

—Le professeur P. Janet, membre de l'Institut, raconte, dans la *Revue scientifique* qu'il a été mis autrefois en présence d'un homme qui croyait avoir perdu son moi. "Vous êtes bien heureux, vous autres, disait-il à ceux qui l'entouraient, vous avez un moi qui vous anime et vous fait vivre. Pour moi il en est autrement; mon corps n'est soutenu que par les puissances extérieures de la nature; il n'a plus de principe extérieur qui l'anime. Je n'ai plus de moi." L'étude de l'état psychologique de cet homme eût été des plus intéressantes pour le philosophe, mais son examen ne put se prolonger, il était presque mourant, ajoute M. P. Janet, et sentait la vie lui échapper. Il mourut en effet quelques heures après. Il s'objectivait en quelque sorte lui-même, et n'apercevait pas la contradiction radicale d'un moi qui a perdu son moi.

C'est qu'il est bien difficile et bien étrange qu'on puisse perdre entièrement la conscience de soi-même. Il ne manque pas, il est vrai, d'exemples d'aliénés qui ont cru à la transmutation de leur moi antérieur. Mais même alors, au milieu de leurs affirmations, de leur insistance à se dire tel personnage, apparaissait clairement le sentiment de l'individualité primitive. "Qui êtes-vous ?" disait M. Ferrus à une aliénée.—"Vous savez bien que je suis Marie-Louise.—Où mais auparavant.—Une telle, marchande de poissons." "Dans ce cas, dit M. Janet, on voit bien la persistance du moi extérieur. Car c'était bien le même moi, évidemment, qui croyait être Marie-Louise et qui se souvenait d'avoir été marchande de poissons." Mais il est des cas encore plus étranges où il semble qu'il y ait dans le sujet examiné comme un doublement de vie, une double personnalité.

Tel est le cas dont M. le docteur Azam entretenait dernièrement l'Académie des sciences morales et politiques.

Félida X..... dont ce savant médecin retrace l'histoire, eut une enfance difficile. Elle fut pendant un grand nombre d'années chétive, malade. Son intelligence était ordinaire et son caractère grognon, désagréable. Cependant elle témoigna toujours d'une grande assiduité au travail. C'est avec un grand courage, une remarquable énergie, une sorte d'apreté qu'elle se livra à ses travaux de couture. Enfin, vers l'âge de quatorze ans, elle commença à présenter les phénomènes qui font le sujet du mémoire du docteur bordelais.

Sans cause connue ou sous l'empire d'une émotion plus ou moins violente, Félida éprouve tout à coup une douleur très vive aux deux tempes; elle tombe dans un accablement profond, une sorte de sommeil, pendant lequel elle reste complètement insensible et qui dure environ dix minutes. Alors se reveillant spontanément, elle présente dans son caractère, dans son intelligence, dans ses allures un changement extraordinaire: elle est vive, elle montre une activité, une intelligence remarquables; en un mot elle n'est plus la même. Quelques heures plus tard, le sommeil la prend et elle retombe dans son état premier et ne se souvient ni de ce qu'elle a fait, ni de ce qu'elle a dit pendant l'intervalle de ses deux sommeils.

Tel était l'état de la jeune malade, lorsque, au mois d'octobre 1858, le Dr. Azam fut appelé. Il constate que Félida est brune, de taille moyenne, assez robuste et d'un embonpoint ordinaire. Son caractère est triste, même morose, sa conversation est sérieuse.

Ses sentiments affectifs sont peu développés. Elle ne songe qu'à son état maladif qui la préoccupe presque exclusivement; de plus elle souffre cruellement dans plusieurs points de son corps, principalement à la tête. En somme, la malade est une hystérique très caractérisée, avec la boule épigastrique, le symptôme douloureux du clou hystérique, la sensibilité tactile altérée, ainsi que le goût qui est nul, l'odorat est diminué et nombre de points du corps sont anesthésiques.

A cette époque, presque chaque jour, Félida, après un court sommeil, entrain dans ce que le docteur Azam appelle son second état, l'état anormal, l'état dans lequel elle ne souffre plus, jouit de la plénitude de ses sens, de sa raison et se montre gaie et insouciant comme il convient à une jeune fille de son âge. Un fait digne à noter, c'est qu'alors elle se rappelle tout ce qui s'est passé dans son existence antérieure, pendant ses crises et hors de ses crises. Puis, après un intervalle de plusieurs heures, après un court sommeil foudroyant et subit de deux ou trois minutes, elle revient à son premier état, et dans celui-là elle ne se souvient aucunement de ce qu'elle a fait, vu, dit ou appris pendant les heures qui viennent de s'écouler. Pour ce qui les concerne ou qui concerne les périodes précédentes analogues, la perte de mémoire est absolue. Elle ne s'étend pas au delà. Tout ce qui a été acquis en dehors de ces crises reste intact; la malade sait lire, écrire, compter, coudre, etc; aucune des idées générales précédemment assimilés n'est atteinte.

Cette alternative de deux périodes si différentes l'une de l'autre se prolongea ainsi pendant plusieurs années. Puis Félida se maria, devint mère de famille, et aujourd'hui les rôles sont complètement intervertis. Ce qui en 1858 devait être considéré comme l'état normal est l'état d'exception, et l'état d'exception est devenu l'état normal. De plus ce dernier dure un temps incomparablement plus long que l'autre, il prend pour ainsi dire toute l'existence, et le premier état, l'état maladif pendant lequel se manifeste cette singulière absence de mémoire n'apparaît que de loin en loin dans l'année; trois ou quatre fois au plus, et dans un temps si court que souvent il passe inaperçu.

Ce cas est bizarre. Cette perte de mémoire singulière fait que la malade a comme une double existence, l'une pendant laquelle le souvenir s'exerce sur toutes les périodes de la vie, l'autre pendant laquelle la mémoire ne rappelle à l'esprit que tout ce qui a eu lieu pendant les périodes semblables.

Il y a là quelque analogie avec les phénomènes singuliers que présentent les somnambules, qui eux aussi n'ont aucun souvenir de ce qu'ils ont fait pendant leur sommeil.

EAU-DE-VIE

EN

Bouteilles et Demi-Bouteilles

ET EN

FUTS.

J. & F. MARTELL V. S. O. P. V. O., *** &
JAS. HENNESSEY & CIE., V. O., ***
V. CHALOUPIN & CIE., 10 ans, importations
de feu W. Poston.
JULES ROBIN, QUANTIN & CIE.
LOUIS SALIGNAC, PINET CASTILLON,
etc.

Genièvre en Barrique et en Bouteilles
J. DE KUYPER & FILS.

VINS DE BORDEAUX

de la célèbre maison Cruse & Fils, Frères.

Bouteilles et demi-bouteilles.

| | | | |
|------------------|----|----|----|
| MEDOC..... | do | do | do |
| ST. JULIEN..... | do | do | do |
| MARGAUX..... | do | do | do |
| BATAILLEY..... | do | do | do |
| LEOVILLE..... | do | do | do |
| PONTE-CANET.... | do | do | do |
| CHATEAU LEOVILLE | do | do | do |
| do BATAILLEY | do | do | do |
| do PONTE-CANET | do | do | do |

SAUTERNES.

| | | | |
|----------------|----|----|----|
| HAUT-SAUTERNES | do | do | do |
| do BARSAC.... | do | do | do |
| SAUTERNES..... | do | do | do |

VINS BARTON ET GUESTIOR.

| | |
|--------------|--------------------------------|
| MEDOC..... | Bouteilles et demi-bouteilles. |
| FLOIRAC..... | do do do |
| MARGAUX... | do do do |
| BATAILLEY.. | do do do |
| LEOVILLE... | do do do |

VINS DE DUBOSQ LETTRÉ & FRÈRES

MARGAUX..... Bouteilles.

VINS DE DUCLÓS & FRÈRE.

| | |
|--------------------|-----------------------------|
| ST. JULIEN..... | pintes, caisses d'une douz. |
| PONTE-CANET. | do do do |
| CHATEAU LA GRAVADE | Bouteilles et |
| | demi-bouteilles. |

VINS DE FURNISS, FRÈRES.

| | |
|------------------|---------------------|
| BOURG..... | Caisses 1 douzaine. |
| MARGAUX..... | do do—1865 |
| ST. EMILION..... | do do—1865 |
| CHATEAU LAFITTE | do do—1860 |

VINS VOUVRAY, 1268.

VINS DE GODARD & FRÈRES.

ST. JULIEN..... Caisses 1 douzaine

VINS REMUSAT & FRÈRES.

GINGRAS & LANGLOIS,

54, Côte du Palais.

Québec, 12 août 1876.